



ACCUEIL [+ ACTUALITÉS](#) [+ DÉPARTEMENTS](#) [+ PETITES ANNONCES](#) [+ ANNONCES LÉGALES](#) [+ COMMUNAUTÉ](#) [+ SERVICES](#) LIENS

Rechercher

Vous êtes ici : [Accueil](#) > Article : SGV : la victoire des vignerons

ÉPERNAY

SGV : la victoire des vignerons

[Réagir](#)

[Envoyer](#)

[Imprimer](#)

ÉPERNAY (Marne). Entre 1 500 et 2 000 vignerons ont assisté à l'assemblée générale du SGV hier. Ils n'ont pas obtenu toutes leurs réponses, mais ont poussé le conseil d'administration à confirmer sa démission.

ILS sont venus en nombre et déterminés. Environ 1 500 vignerons ont envahi le palais des fêtes d'Epernay hier pour mener cette assemblée générale extraordinaire tant attendue depuis la révocation du président du SGV le 30 novembre. Ce sont eux qui ont mené les débats, eux qui ont posé les questions concrètes, eux aussi qui ont bousculé un schéma préétabli. « Aujourd'hui, seul le haut de l'édifice a vacillé, parce que la base est solide. Et la base, c'est nous ! » Le message délivré par Daniel Etienne, vigneron à Cumières, résume à lui seul la trame de cet événement inédit au Syndicat général des vignerons.

Les vraies raisons

Un débat qui avait pourtant commencé comme un show à l'américaine. D'un côté, trois administrateurs chargés d'expliquer leur décision de révoquer le président Le Brun, en face, trois autres qui l'ont soutenu, et au milieu, le directeur par intérim chargé d'arbitrer les temps de parole. La charge est d'abord arrivée par la voix de Gilles Blin. « Veux-tu détruire notre syndicat ? », a lancé l'administrateur à l'attention de Patrick Le Brun, en lisant ses notes d'une main tremblante. Et d'évoquer pêle-mêle sa rémunération, le licenciement de Roland Chaillon ou encore le vote de confiance du bureau. Rien qui semble convaincre les vignerons venus chercher les « vraies raisons » comme ils le diront à plusieurs reprises. « Je n'ai pas entendu d'arguments forts ici. Alors que s'est-il passé, je me pose encore la question ! », note à son tour Jean-Pierre Launois, très applaudi à son arrivée au micro. Les décisions vendanges ? « Nous étions là pour négocier », rappelle-t-il, en soulignant que le bureau du conseil d'administration n'était pas opposé au moyen de paiement retenu, avant de changer d'avis dans la journée. La confiance, « c'est normal que Patrick ait du mal à l'accorder, on lui savonne la planche depuis trop longtemps ! », ajoute à son tour Yves Couvreur, le premier à avoir proposé sa démission au conseil d'administration la semaine dernière. « Démission », le mot n'a pas été oublié par les vignerons. Il est même revenu dès que Jean-Mary Tarlant a pris la parole. « On veut faire de moi un putschiste, mais comme le général De Gaulle disait... » La référence ne convient pas, l'homme se fait huer, encore et encore. « Je n'ai pas d'ambition personnelle... », tente-t-il une fois de plus en provoquant à la fois les rires et les huées. « Alors démissionne ! », « Dehors ! C'est honteux, il parle pour ne rien dire ! »

« Vous n'avez pas votre place ici »

Les discours se succèdent et les vignerons n'ont toujours pas de réponse. Combien de fois poseront-ils la question ? « Mais pourquoi avez-vous viré Patrick Le Brun nom de Dieu ! », finit par lâcher, excédé, un vigneron dans la salle. « Il y a au moins une vérité qui ressort de cette assemblée, c'est le travail fait par le président », ajoute à son tour un autre intervenant. Un bilan tracé un peu plus tôt par l'intéressé, année par année.

Les 14 000 kg + 1 000 à la vendange 2004, la réserve individuelle ou encore les réflexions sur les accords interprofessionnels. « Moi je fais partie des énervés de la semaine dernière comme vous dites monsieur Tarlant, et je suis affligé par votre comportement », lance à son tour un viticulteur d'Ambonnay. Un Jean-Mary Tarlant qui s'est officiellement « réjoui », de l'organisation de cette assemblée générale.

Pourtant, a rappelé Pierre Cheval, viticulteur à Aÿ et ancien administrateur, « la semaine dernière, je n'ai pas vu des vignerons en colère mais une grande sagesse. Alors nous sommes satisfaits que cette réunion ait lieu, mais nous savons qu'elle a failli ne pas être organisée... » Les interventions se succèdent, la salle est unanime. Cette fois, ce ne sont pas 150 vignerons mais dix fois plus qui réclament la démission du conseil d'administration. Pourtant face à eux, cette démission ne semble pas si évidente, bien que promise la semaine dernière. « Il faut un vote de confiance », répète inlassablement Jean-Mary Tarlant. « Monsieur Tarlant, vous n'avez pas votre place ici ! », entend-on encore.

Et ils préviennent : « On restera jusqu'à ce soir s'il le faut, démissionnez ! »

Un à un, ils finiront par se lever, et confirmer leur démission. Les vignerons ont définitivement reconquis leur syndicat.

Julienne

GUIHARD-AUGENDRE



Agrandir la photo

Patrick Le Brun a exposé son bilan devant les vignerons.

A lire aussi...

- La vérité sort de la bouche des adhérents
- Les propositions de la base
- Affaires à suivre

Haut de page

Article paru le : **23 décembre 2009**

[Envoyer cet article à un\(e\) ami\(e\)](#)

[Imprimer cet article](#)

[> Articles sur le même thème](#)

[> Articles sur la même localité](#)

Les commentaires (3 commentaires)

trucmuch le 23 décembre 2009 à 18h33

Le modèle de l'organisation syndicale champenoise UNIE derrière un président reconnu et respecté s'effrite lamentablement par la faute de personnes avides de pouvoir, bien qu'ils s'en défendent. Bon nombre des vignerons restent sur leur soif de vérités quant aux motivations réelles de la cabale contre le Président Lebrun. Quoiqu'il en soit la prospérité du passé récent n'a pas conduit à la vertu, ni à la juste mesure, au moment de défrayer les uns et les autres. Les sommes évoquées dans les coulours donnent le tourni. Pour la suite rien n'est moins sûr qu'à l'issue du renouvellement des sections, la crise soit en voie de résolution. L'élection du président clé de voûte de l'institution doit avoir lieu directement par la base afin de lui donner une légitimité, non viciée par les affrontements claniques du conseil d'administration.

zoro51 le 23 décembre 2009 à 18h27

Tel est pris qui croyait prendre ! Patrick Le Brun se voyait déjà réélu au conseil d'administration et briguer à nouveau la place de président, mais l'assemblée a parlé : Tarlant non, Le brun non plus. Longue vie syndicale au "troisième" homme qui sera le président du consensus et de la cohésion retrouvée !

levignerodu51 le 23 décembre 2009 à 12h23

Je pense que M. Lebrun devrait aller chercher la définition du mot "transparence", il utilise beaucoup ce mot mais n'en connaît pas la définition.

[» Tous les commentaires](#)

[Réagir à cet article](#)